

comme un vase qui déborde et qui communique à tous la vie de la grâce dont elle est comblée. Son langage, inspiré par l'Esprit de Dieu, est tour à tour un miroir fidèle de la justice et de la mansuétude divine, un rayon lumineux et chaud qui dissipe les ténèbres du doute et fait fondre les glaces de l'indifférence, un parfum qui embaume tous les cœurs de foi, d'amour et d'espérance. Ses actes réalisent ce qu'il enseigne et sont la vivante image de ses saintes dispositions intérieures. Il ne vit pas, c'est Jésus-Christ qui vit en lui et qui par lui se donne aux âmes fidèles.

Relisons ici ce qu'écrivait il y a quarante ans, le P. Gratry, du saint curé d'Ars, aujourd'hui patron de tous les curés de France : " Un homme est mort, il y a peu de temps, homme prodigieux, qui, en tout temps prenant la croix et marchant sur la mort, alla chaque jour jusqu'au bout de lui-même et de ses forces. *Quotidie morior*, je meurs tous les jours : cette parole de saint Paul, cet homme l'a pratiquée pendant sa vie entière, sans s'arrêter jamais. Qui était cet homme et que faisait-il donc ? Il était curé de village, et il aimait Dieu et ses frères si ardemment que, pour exhorter, pour consoler, relever, purifier et bénir, il ne cessa de se donner d'âme et de corps, comme une Eucharistie, à la foule avide et serrée qui l'entourait et le pressait. Travaillant vingt heures sur vingt-quatre, dormant deux heures, mangeant une fois par jour un peu de lait, il touchait sans cesse à la mort. Mais il renaissait sans cesse, en quelque sorte d'une vie ressuscitée, transfigurée, active et ardente comme une flamme ; transmettant par ses mains, par sa voix, par ses yeux étonnantes qui embrasaient les cœurs, le feu, la vie, l'émotion et la foi, et surtout les larmes profondes et génératrices du repentir. La foule qui le pressait, qui le touchait corporellement, faisait comme partie de lui-même ; il n'était pas seulement le grain de froment mort et ressuscité, c'était un épî, ou plutôt une gerbe d'épis. Il consola, il transforma les âmes par millions, et guérit par milliers les corps malades. " Qui consent à perdre la vie la trouve," dit l'Evangile. Cet homme avait trouvé la vie, et il semblait ne la posséder que pour la transmettre. Voilà le prêtre et le pasteur. O Jésus-Christ, faites la grâce, en ce siècle, à plusieurs de vos prêtres de posséder la vie par votre croix, afin de la transmettre au monde avec le feu du Saint-Esprit ! "

Le Devoir de l'étude

Mgr Lobbedey, évêque de Moulins, a aussi écrit de son côté une remarquable lettre pastorale sur les études ecclésiastiques. En voici la première partie :

Pourquoi, Frères et Fils bien-aimés, éprouvons-nous le besoin de vous adresser à vous-mêmes cette exhortation ? C'est parce que l'insistance que nous mettons à provoquer soit la création soit le